

Qu'est-ce-que l'orthodoxie ? par Antoine Arjakovsky

Antoine Arjakovsky est Codirecteur du département « Société Paix Liberté » au Collège des Bernardins. Son grand-père, né à Piatigorsk au Sud de la Russie, s'est marié et a été ordonné prêtre orthodoxe en 1937 à Paris. Il sauve pendant la guerre de nombreux juifs en leur procurant un certificat de baptême. Arrêté par la Gestapo il meurt dans un camp de concentration en 1944. Quarante années plus tard il est proclamé Juste parmi les Nations au mémorial de Yad Vashem. Vingt ans après, il est canonisé par l'Eglise Orthodoxe du patriarcat œcuménique d'Istanbul. Sa mère Hélène a beaucoup œuvré pour la mémoire de son propre père et a milité pour faire connaître les œuvres de Soljenitsyne. Antoine a donc grandi dans la foi chrétienne orthodoxe avec une double culture française et russe. Il a été successivement Directeur du Collège Universitaire Français de Moscou, de l'Institut Français d'Ukraine puis de l'Institut d'Etudes œcuméniques qu'il crée à Lviv. Il y crée notamment le premier (et encore unique) Master d'Etudes œcuméniques en ex-URSS. Rentré en France depuis 2011, il participe au rayonnement du Pôle de Recherche du Collège des Bernardins à Paris où il a notamment créé la formation d'enseignement à distance à la culture éthique et religieuse : www.agapan.fr. Cette formation a reçu le soutien de l'ensemble des responsables de culte en France, mais aussi le soutien du secrétariat général de l'enseignement catholique et du Ministère de l'Education Nationale.

Sa culture familiale et son propre parcours de réflexions sur la foi orthodoxe et sur l'œcuménisme lui permettent de prendre de la distance par rapport à l'image traditionnelle de l'orthodoxie. Ses réflexions, il nous les a partagées au cours de la soirée.

Une image classique de l'Eglise Orthodoxe est celle donnée par l'Eglise Orthodoxe de Moscou, la troisième Rome, après Constantinople. Pour faire simple, dans la Sainte Russie tsariste, l'entente entre le pouvoir temporel et spirituel se fondait sur l'appartenance des corps au tsar et l'appartenance des âmes au patriarche. Cette dichotomie a engendré une certaine connivence qui perdure encore aujourd'hui et qui produit dans beaucoup de pays orthodoxes des sociétés malades où l'irresponsabilité et la corruption sont fortes, où les conflits fratricides, comme entre l'Ukraine et la Russie, sont sources de tension. Ce malaise n'est pas réservé à l'Eglise Orthodoxe, l'Eglise Anglicane est aussi très touchée avec la fracture entre les Nord-Américains et les Africains notamment vis-à-vis de l'homosexualité. Dans l'Eglise Catholique le synode des familles a aussi montré des divergences importantes. Aucune religion n'est épargnée et c'est pourquoi il faut déconstruire les idées reçues pour reconstruire.

Le conférencier met en lumière quelques moments forts de l'évolution des Eglises, tels le concile d'Unité des Orthodoxes à Florence en 1439 ou le concile de Trente des Catholiques au XVI^{ème} siècle, et il se penche sur l'évolution, au cours de l'Histoire du rapport entre la raison et la foi, du rapport entre la religion et le politique. A l'époque moderne la rationalité devient conceptuelle, l'intelligence cherche à donner une dimension universelle et obligatoire à des réalités complexes qui dépendaient autrefois également d'un choix personnel et éthique. Parallèlement, la foi devient une réalité personnelle, intime, mais perd toute valeur heuristique. Les religions sont mises de côté par rapport à l'état laïc, et la République se construit en dehors des religions, voire contre les religions.

Pour Antoine Arjakovsky, l'orthodoxie, c'est le gouvernail de la foi, ce qui donne toute sa qualité à la foi. A l'origine, l'orthodoxie, signifie « la juste glorification », car *doxa* est la traduction du terme biblique de *kabod* qui signifie gloire. Au IV^{ème} siècle la notion d'orthodoxie subit un infléchissement sémantique. Elle devient « droiture morale » et le droit chrétien se construit avec le soutien de l'empereur et du pape. L'orthodoxie de la foi à partir du XVI^{ème} siècle pour tous les chrétiens est comprise comme une mémoire fidèle. Ainsi, pour les « Catholiques », c'est une mémoire fidèle à l'évêque de Rome, alors que pour les « Protestants », c'est une mémoire fidèle aux Ecritures, tandis que pour les « Orthodoxes » c'est une mémoire fidèle aux conciles.

Aujourd'hui « orthodoxie » se comprend soit comme conformité à la norme, soit comme authenticité, connaissance juste, adéquation entre ce qu'on dit et ce qu'on fait. En réalité la foi est orthodoxe dans la mesure où elle tient ensemble les pôles de la gloire et de la mémoire (axe vertical) et les pôles de la loi et de la justice (axe horizontal). Seule cette compréhension de la foi permet de comprendre ce que disent les Ecritures lorsqu'elles affirment que la loi c'est la « garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités que l'on ne voit pas ». La foi doit se construire comme une croix avec deux axes qu'il s'agit de tenir ensemble, un axe horizontal qui fonde la personne comme sujet de droit et comme être relationnel, un axe vertical qui permet à la communauté liturgique par l'acte de l'anamnèse et de l'épiclesse de participer au règne de Dieu.

En conclusion, pour Antoine Arjakovsky, la foi est la science du monde spirituel. Ce monde a ses lois propres. Ainsi comme l'écrit l'évangéliste Luc, le règne de Dieu ne vient pas « comme un fait observable », même s'il peut déjà être présent parmi nous.

Pour en savoir plus, lire l'ouvrage d'Antoine Arjakovsky : Qu'est-ce que l'orthodoxie ? collection folio-essais, Gallimard, publié en 2013.

Jacques Augé, Président des Vendredis de Gif

<http://vendredidegif.webs.com/>